

**Au commencement**  
Livre I

Sébastien Ridel

Couverture/photo originale de  
© Hann Reverdy  
[www.hann.c.la](http://www.hann.c.la)

Je dédie ce livre à :

- A tous ceux qui ont cru en mon premier roman et m'ont soutenu durant les moments difficiles.
  - A Gaëtan mon soutien de chaque instant.
- Aux lecteurs du premier roman qui ont cru en moi.
- A mes trois correctrices : Geneviève, Lydia et Michèle.

***Mot de l'auteur :***

Lorsque j'ai repris mon essai « Symbole » pour en faire un véritable roman. Je ne sais pas où cela allait me transporter. Peu de choses subsistent de la trame originale, mise à part le début. Et c'est en réécrivant l'histoire d'Aaron et de Niki qu'une sorte de frustration est montée. Certains des personnages méritaient d'être développés tellement leur histoire me semblait riche. J'ai donc décidé, après la parution du roman « Symbole » de l'atteler à deux prequels :

- « Au commencement - Livre I » raconte l'histoire du démon Bracus. On y apprend pourquoi il a été enfermé dans sa prison et d'où vient la légende qui porte son nom.
  
- « Aaron - Livre II » raconte quant à lui la vie de ce gardien, successeur d'Hélérion l'ange déchu. ( À paraître).

J'espère que mes personnages vous plairont et je vous souhaite à toutes et tous une bonne lecture.

## Prologue

Juste après la création des océans et de la terre, les anges et les démons s'installèrent et prirent possession des lieux. Dieu avait créé ici-bas un véritable paradis où chacun vivait en harmonie. Aucun d'entre eux ne connaissait le Bien ou le Mal, tout n'était qu'Amour. Les Démons du Feu s'étaient installés près des volcans, ceux de la Terre dans les montagnes et ceux de l'Eau dans les océans. Les Anges habitaient les forêts et les prairies et voletaient à travers le monde. Pendant ce temps, Dieu continuait de créer des plantes, des animaux, afin d'embellir sa planète bleue. Les cités fleurissaient, toutes plus magnifiques les unes que les autres. Certaines étaient brillantes comme le cristal, d'autres rougeoyantes comme le feu, d'autres encore se confondaient avec la végétation ou les fonds marins. Des milliers d'années passèrent ainsi, Anges et Démons se côtoyant, dansant, chantant, jusqu'au jour où Dieu décida d'envoyer sur Terre sa dernière création : l'Homme.

Dieu se pencha vers ses créations et leur demanda de partager la planète avec les nouveaux arrivants. Au début, tout se passa très bien ; les hommes, quelques milliers, vivaient à droite et à gauche sous le regard amusé des anges et des démons. Mais plus le temps passait, plus ceux-ci prenaient de l'espace et rongeaient petit à petit les territoires, détruisaient les forêts, tuaient les animaux pour se nourrir. Ils en informèrent Dieu qui leur demanda alors de laisser les hommes prendre possession de la planète. Les anges acceptèrent et regagnèrent les cieux, tout en gardant un œil bienveillant sur ces êtres auxquels ils s'étaient attachés. Les démons en revanche refusèrent de quitter leurs cités et commencèrent à éradiquer ceux qu'ils considéraient comme des êtres inférieurs. Les anges, voyant cela, prirent alors les armes et la guerre fit rage. Beaucoup de sang fut versé avant que Dieu ne décide de réagir. Il entra alors dans une colère telle, que la Terre se mit à trembler. Le supercontinent se fractura à de multiples endroits, créant cinq

immenses territoires. Une fois calmé, il convoqua alors Bracus, le chef des Démons, et Nesach, représentant les Anges, pour qu'ils mettent un terme à leur guerre fratricide.

– Vous êtes tous mes enfants. Mais les hommes, contrairement à vous, sont encore jeunes et ont besoin de découvrir, d'apprendre, d'explorer. Vous avez la sagesse de l'âge, alors respectez ma décision ! Et pour vous, les Démons qui refusez de partir, je vous donne les sous-sols et quelques lieux sur la surface. Si toutefois des hommes venaient à entrer sur vos territoires, alors vous pourrez en faire ce que bon vous semble, mais devrez laisser les autres vivre sur la Terre. Quant à vous les Anges, mes fidèles enfants, je vous demanderai de veiller à ce que ma décision soit respectée.

Bracus et Nesach acquiescèrent et repartirent sur Terre. Ils expliquèrent à leurs congénères et aux hommes la décision que Dieu avait prise. Et tous acceptèrent la décision et déposèrent les armes.

Les années passèrent, puis les siècles, certains hommes et femmes inconscients s'aventuraient parfois sur le territoire des démons, s'imaginant qu'il ne s'agissait que de légende. Ils finissaient alors par servir d'esclaves, sous les yeux attristés des anges qui ne pouvaient intervenir. Bracus s'était ainsi constitué une armée d'esclaves servant dans toute sa Cité, une esclave en particulier, lui plaisait beaucoup. Son chant l'enivrait et il la considérait comme le plus beau bijou de sa collection. Elle s'appelait Nistrine.

# CHAPITRE I

## (La cité de Bracus)

La Cité de Bracus se situe sur une île aujourd'hui appelée l'île de Socotra. Le palais construit à flanc de montagne surplombe la ville, où habitent la plupart de ses esclaves. Enfin, esclaves... Beaucoup étant nés sur l'île et n'ayant connu que cela, considèrent Bracus comme leur Chef et Dieu incontesté et le servent avec dévotion. Une immense muraille de douze mètres de haut entoure la Cité et une seule porte permet d'entrer et de sortir. Elle est gardée par des démons aux allures de dragons argentés, qui ne laissent passer que les fidèles et les prêtres de l'Ordre de Bracus. Tous les autres esclaves qui n'ont pas prêté serment sont enfermés dans les geôles creusées dans la montagne et servent pour la plupart à divertir les démons restés auprès de Bracus après la Grande Guerre. D'autres servent de main-d'œuvre et travaillent dans les champs en contrebas ou dans les carrières de pierre de la Cité. Le reste de l'île est un immense désert où grouillent des démons de troisième échelon comme les balescarphants, les basilics, les harpies et autres chimères.

C'est dans cet environnement hostile qu'est enfermée la belle Nistrine. Elle est arrivée il y a déjà plusieurs années, alors qu'elle était enfant. Son père et sa mère avaient fui l'une des nombreuses guerres qui ravageaient alors la terre des hommes. Ils avaient construit une frêle embarcation et s'étaient imaginés trouver un lieu au-delà de l'océan, où ils pourraient enfin vivre en paix avec leur fille. Mais, au bout de quelques jours, une forte tempête éclata.

- Attachez-vous au mât ! dit le père de Nistrine.
- Mais, Arad ! Et toi ?
- Nésa, je te demande de vous attacher. Je vais essayer de maintenir notre bateau jusqu'à ce que la tempête cesse.

Nésa, la femme d'Arad s'exécuta et s'attacha avec sa fille au mât du bateau. Mais la tempête s'amplifia et une immense vague balaya l'embarcation, faisant tomber le pauvre homme à l'eau, sous les yeux atterrés de sa femme et de sa fille. Lorsque l'océan s'apaisa, Nésa se détacha, puis prit sa fille dans ses bras. Elles avaient passé de longues heures à hurler le nom d'Arad, espérant qu'il allait remonter à la surface. Mais elles devaient se rendre à l'évidence, il s'était noyé. Le bateau dériva durant deux jours et les deux rescapées mourraient de faim et de soif, lorsqu'une terre apparut à l'horizon. La mère de Nisrine utilisa alors ses dernières forces pour pagayer tant bien que mal jusqu'à la rive, puis perdit connaissance. Nisrine, quant à elle, était dans un état second et brûlante de fièvre. Quelques heures s'écoulèrent avant que des gardes démoniaques passent à proximité. Ils avaient le buste d'un homme, la tête d'un serpent et des pattes de bouc. Ils aperçurent les deux corps inanimés et s'approchèrent.

– Bracus va être content ! Deux femelles ! Elles pourront servir au palais. Surtout que la main-d'œuvre se fait rare en ce moment.

– Attends, on doit d'abord vérifier si elles sont en vie.

L'un des démons, s'approcha du visage de chacune et une langue de serpent jaillit de sa bouche pour vérifier si elles respiraient encore.

– C'est bon ! Elles respirent ! Chargeons-les sur la charrette. La sorcière les remettra sur pied.

Ils chargèrent les deux corps et reprirent la route en direction de la ville.

Nisrine fut la première à se réveiller. Elle regarda autour d'elle et vit sa mère allongée près d'elle sur de la paille fraîche. Elle voulut se lever et sentit alors un poids qui la maintenait sur place. Elle dirigea son regard vers sa cheville et découvrit qu'elle était entravée par une chaîne attachée au sol. Se rendant compte que quelque chose n'allait pas, elle appela sa mère doucement

tout en lui secouant l'épaule pour la réveiller. Nésa s'éveilla, un peu nauséuse. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit sa fille dont le regard semblait inquiet. Elle voulut parler, mais sa gorge la brûlait, elle fit donc signe qu'il lui était impossible de communiquer. Nisrine lui montra alors les chaînes qui les liaient toutes deux et les barreaux de la cellule où elles étaient enfermées. Nésa, stupéfaite, observa les lieux, puis fondit en larmes tout en pensant :

– Tout cela pour finir prisonnier de je ne sais quel tyran. Mon pauvre Arad, tu as donné ta vie pour nous sauver et nous voilà dans cette situation. Qu'allons-nous devenir ?

Soudain Nisrine se mit à hurler ! Nésa tourna la tête et resta pétrifiée de terreur. Un être ressemblant à une femme à la peau couverte d'écailles rouges et arborant une chevelure enflammée les observait. Elles l'entendirent alors parler d'une voix suave, sans qu'elle ne bouge les lèvres.

– Vous voilà réveillées ! Cela fait trois jours que vous dormez. Je vais demander qu'on vous apporte de la nourriture. Et dès que vous serez remises sur pied, vous servirez avec les autres filles le Grand Bracus. C'est un honneur qui vous est fait ! Alors, ne le décevez pas.

– Mais qui êtes-vous et où sommes-nous ? demanda Nisrine, qui s'était calmée.

– Vous êtes sur l'île du démon Bracus, notre chef incontesté et je m'appelle Galienda, sorcière et guérisseuse.

– Ah ! mais je me souviens d'une légende que m'a racontée mon père concernant un démon très puissant qui s'est réfugié sur une île, après le courroux de Dieu. C'est donc vrai, il existe bel et bien ?

– Eh oui, mon enfant. Et tu devras le servir jusqu'à ta mort.

Nésa qui s'était assise, prit sa fille dans ses bras et la serra contre elle. Nisrine ne dit alors plus un mot et ferma les yeux, comme pour ne plus voir ce qui se passait et en se disant que lorsqu'elle les rouvrirait, elle serait près de son père et de sa mère, heureuse marchant dans un grand champ de fleurs.



Galienda s'éloigna, faisant signe aux geôliers de leur apporter de quoi se sustenter.

Plusieurs jours s'écoulèrent avant que mère et fille retrouvent leurs forces. La femme à la peau de serpent leur rendait régulièrement visite et procédait à d'étranges rituels sur elles. Nisrine et Nésa commençaient doucement à s'habituer à sa présence et à son étrange allure, et se demandaient quelles autres créatures pouvaient bien peupler les lieux, jusqu'au jour où celle-ci leur demanda de la suivre. Enchaînées l'une à l'autre, elles avancèrent dans un long couloir, juste éclairé par quelques torches. Le garde situé devant elles ouvrit une lourde porte en fer et ils montèrent une volée d'escaliers, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une seconde porte. Lorsque le garde ouvrit celle-ci, une lumière intense éblouit les yeux des esclaves. Il leur fallut un certain temps avant de pouvoir s'habituer de nouveau aux rayons du soleil. Devant elles se trouvait une grande place dont le sol était entièrement pavé. Partout, chimères, démons, humains, vaquaient à leurs occupations : un homme ressemblant à un lion martelait une épée dans une sorte de forge, trois femmes et deux hommes tiraient un chariot rempli de victuailles, des satyres (êtres à demi-homme et à demi-bouc), portant épée ou lance, allaient et venaient sur les remparts et veillaient au bon fonctionnement de la Cité. Les gardes poussèrent Nisrine et sa mère pour les faire avancer et ils traversèrent rapidement la place, sans que personne ne fasse attention à eux. Ils passèrent sous un grand porche et se retrouvèrent dans une autre cour plus petite. Devant elles se dressait un immense palais, elles continuèrent d'avancer et entrèrent à l'intérieur. Les murs étaient tapissés de tentures représentant Bracus dans différentes scènes, parfois bataillant contre les anges, assis sur un trône, grimpé sur un dragon brillant comme de l'or,... Nisrine s'arrêta devant l'une d'elles. Elle représentait Bracus combattant une horde d'anges et l'un des êtres ailés la fascina tout particulièrement. Il avait les traits fins déformés par un cri et une tristesse infinie dans le regard, ses cheveux bruns et bouclés tombaient en cascade sur sa nuque. Il brandissait une épée d'argent et tenait fermement un bouclier sur lequel était gravé un lotus. Galienda voyant l'intérêt de la jeune fille pour la tenture

s'approcha d'elle.

- Tu sembles intéressée par cette tenture, dis-moi !
- Oui ! Savez-vous qui est celui qui brandit une épée, là ? dit la jeune fille, en montrant l'ange du doigt.
- Oui, c'est l'un des généraux. Cet ange s'appelle Hélérierion, il a combattu notre chef vénéré pendant la Grande Guerre. Si tu te comportes bien, je te raconterai quelques histoires sur lui et Bracus, car avant la Guerre, ils ont partagé beaucoup de choses et cela a été un grand déchirement pour eux de devoir s'affronter.
- J'ai hâte d'en savoir plus.
- En attendant nous devons te préparer, je t'ai entendu chanter pour ta mère dans la cellule et je pense que notre Maître sera ravi de t'entendre.
- Chanter ? Moi ? Je veux bien, mais ma mère ?
- Ta mère va être cantonnée au service des repas de Sa Magnificence. Tu vas devoir t'habituer à la voir beaucoup moins maintenant.
- Comment cela ? s'inquiéta Nisrine, en regardant sa mère qui semblait effrayée elle aussi à l'idée d'être séparée de sa fille.
- Si Bracus est satisfait de ta prestation, tu pourras rester auprès de ta mère. Si en revanche il est déçu, tu seras confinée aux latrines et séparée de ta mère. Donc, ne le déçoit pas si tu veux rester près d'elle.

Nisrine acquiesça de la tête et rejoignit sa mère, dont les larmes coulaient sur ses joues. Elles suivirent les gardes jusqu'à une première pièce, qui semblait être la cuisine. Là, une femme âgée d'une quarantaine d'années s'approcha et prit en charge Nésa, puis le petit groupe s'engagea dans un couloir plus étroit et finit par arriver dans une petite pièce. On la fit asseoir, et pendant que les gardes et Galienda faisaient demi-tour, une jeune femme commença à peigner Nisrine, puis une autre entra et lui tendit une magnifique robe de velours rouge ornée de perles d'eau douce. Elle enfila sa nouvelle tenue et les deux jeunes femmes la maquillèrent. Une fois apprêtée, on lui demanda de rester dans la pièce jusqu'à ce que quelqu'un vienne la chercher. Elle resta immobile un long moment regardant le ciel à travers les barreaux de la fenêtre. Après une demi-heure d'attente, un satyre se

présenta à elle.

- Bonjour, Nisrine ! Je suis Mû !
- Bonjour, Monsieur Mû.
- C'est à moi que l'on a confié la tâche de veiller sur toi. Mais avant, tu vas devoir plaire au Maître. J'espère que tu as une petite chanson en tête. Il t'attend dans la Salle du Trône et il a hâte de t'écouter chanter.
- Je vais essayer de faire de mon mieux pour le satisfaire, Monsieur Mû.
- Appelle-moi Mû, tout simplement. Allez ma belle, c'est ton jour de gloire.

Mû passa devant elle et ouvrit la porte. Ils s'enfoncèrent alors dans un petit couloir qui menait à une grande salle bordée de colonnes blanches comme l'ivoire. Le sol en onyx noir brillait et reflétait le plafond où étaient peintes des flammes rouges, jaunes et orangées. Tout au fond, un dais surmontait un trône couvert d'or, sur lequel était assis Bracus. Il mesurait plus de deux mètres, sa peau était rouge sang et un peu rugueuse, ses yeux d'un noir profond faisaient froid dans le dos, sur son crâne plusieurs cornes de différentes tailles avaient poussé de façon anarchique. Il fit signe à Nisrine de s'approcher.

– Ainsi donc, voilà celle dont la voix a enchanté tous les gardes de la prison !

Ne sachant que dire ou faire, Nisrine la peur au ventre s'inclina, puis se redressa et attendit.

- Pour une chanteuse, tu n'as pas beaucoup de voix, dis-moi ! Serait-ce moi qui te fait peur et qui t'empêche de parler ?
- Non, Monseigneur, pardonnez-moi. Voulez-vous que je chante pour vous ?
- Oui, mon enfant, fais-moi découvrir ce talent que l'on m'a vanté.

Nisrine inspira profondément puis commença une longue mélodie emplie de bonté et de tristesse. Bracus, assis face à

elle, l'écoutait avec attention, l'air grave. Elle n'osait pas le regarder et fixait son regard sur la flamme d'une des torches qui dansait au gré des courants d'air. Lorsqu'elle eut fini son chant, elle essuya une larme et dirigea son regard vers le démon cornu qui s'adressa de nouveau à elle.

– Tout simplement magnifique ! Ta voix me rappelle des jours anciens où ce genre de musique berçait mes oreilles. Je te remercie. Mû ! Tu peux l'emmener dans ses nouveaux quartiers. Quant à toi petite, je t'attends demain à la même heure, tu devras me satisfaire avec l'une de tes chansons.

– Bien, Maître ! dit Mû en s'inclinant.

Nisrine s'inclina à son tour, puis suivit le satyre. Ses jambes tremblaient et sa démarche était un peu gauche, mais dans son esprit, elle se sentait comme libérée. Elle lui avait plu et elle reverrait donc sa mère, cela suffit à la rassurer. Ils traversèrent la moitié du palais et grimpèrent quelques marches avant d'arriver devant une série de cellules beaucoup plus propres et spacieuses que celles où elle avait été enfermée les jours précédents. Mû lui tendit une robe blanche et une cape de laine brune. Il lui demanda de se changer, puis récupéra les autres vêtements. Il lui expliqua que, dorénavant, elle séjournerait ici et que chaque jour, on lui apporterait une nouvelle tenue pour ses représentations devant Bracus. Il en profita pour la féliciter et lui promit de faire en sorte que sa vie au palais se passe pour le mieux, ajoutant qu'il passerait voir la mère de Nisrine pour l'informer de la bonne nouvelle.

Les jours passèrent, puis les années. L'enfant grandit pour devenir une belle jeune femme. Sa mère ne l'avait malheureusement pas vu grandir. Quelques mois après leur arrivée, Nésa était tombée gravement malade et la fièvre l'avait rapidement emportée. Bracus, qui appréciait beaucoup Nisrine accepta qu'elle prenne quelques jours pour se remettre du décès de sa mère. Puis la vie avait repris et Galienda, ainsi que Mû, lui apprenait tout ce qu'elle devait connaître sur l'histoire de Bracus et de la Cité. Son comportement était exemplaire et le démon l'avait libérée de sa geôle, à la condition de ne pas quitter la Cité.

Elle passait une grande partie de son temps libre à se promener dans ses rues étroites. Les badauds la dévisageaient avec envie, car tous savaient que le grand Bracus la protégeait, et certains s'accordaient à dire qu'il était tombé amoureux d'elle. Rares étaient ceux qui ne la saluaient pas ou qui ne lui offraient pas un cadeau, se disant que par ces gestes, ils rentreraient dans les bonnes grâces de leur Maître. Elle acceptait les offrandes avec un petit sourire timide en les remerciant humblement, ce que chacun appréciait. Mais tous voyaient bien la tristesse qui l'habitait. Et un jeune homme, ayant approximativement le même âge, essayait chaque jour de lui ôter cette tristesse qui planait autour d'elle par un chant, en jonglant ou en essayant de la faire rire. Ce matin-là, il l'attendait devant le marchand de vin, assis sur un banc. Lorsqu'elle arriva dans la rue, il la rejoignit pour la saluer.

- Salut à toi, Belle Étoile !
- Bonjour, Mésilim, tu n'es pas aux champs ?
- Non, pas aujourd'hui ! Mon père me remplace, je voulais absolument te voir.
- Tu es gentil, dit-elle en l'embrassant sur le front.
- Tu vas me faire rougir ! Accepterais-tu de faire quelques pas avec moi. Je dois te parler de quelque chose.
- Oui, bien volontiers.

Les deux jeunes gens tournèrent au coin de la rue et se rendirent dans le parc de la Cité. Des plantes étranges y poussaient : Cactus laineux aux épines acérées comme des rasoirs, Arbres de Judée, Arums titans dont l'odeur pestilentielle emplissait l'air lors de leurs floraisons, etc. Un étang d'eau salée recouvert d'une fine pellicule blanche était entouré de sables blancs et un peu plus loin un bois de baobab et de palmiers apportait un peu d'ombre. C'est là que les deux jeunes gens s'installèrent pour discuter.

- Nisrine, j'ai pris une grande décision.
- Laquelle ? Pas quelque chose qui te mettrait en danger, j'espère !
- Euh... Comment dire... Tout dépend ce que tu appelles

danger !

– Qu'as-tu encore inventé ? Rappelle-toi la dernière fois que tu as voulu t'éloigner du champ dans lequel tu travaillais ! Tu as failli te faire dévorer par des basilics ! Heureusement, les gardes ne s'étaient pas aperçus de ta disparition, sinon tu aurais fini dans les geôles.

– En fait, je me suis échappé plusieurs fois depuis, et j'ai réussi à explorer un peu les alentours. Et je pense que l'on pourrait s'enfuir tous les deux.

– Tu n'y penses pas ?

– Si ! Et très sérieusement même !

– Mais, tu imagines s'ils nous prennent ? Au mieux, ils nous enfermeront, au pire, ils nous exécuteront. Et puis de toute façon, où irions-nous ? Sans compter les animaux et autres démons qui peuplent l'île. Nous sommes coincés ici !

– Oui, je sais tout cela... Mais un vieil homme m'a parlé d'une légende. Il a dit que vers l'ouest de la cité se trouvaient les ruines d'une ancienne cité et que dans l'un des bâtiments un bateau fait de métal y était caché. Si nous parvenons jusque là-bas et que nous trouvons cette embarcation, nous pourrions nous enfuir.

– Tu me fais peur. Abandonne cette idée ! Tu ne sais même pas si cela est vrai ! Tu le dis toi-même, c'est une légende !

– Écoute, j'ai pris ma décision. Et je veux que tu viennes avec moi.

– Non, Mésilim, je ne peux pas !

– Mais pourquoi cela ?

– C'est ici qu'est ma vie maintenant ! Ma mère est morte ici, mon père a donné sa vie près de ces côtes. C'est le sort qui a décidé que je devais vivre sur cette île et servir Bracus.

– Bien, fais ce que tu veux, mais moi je partirai ! Et si tu changes d'avis, viens me retrouver demain juste avant le départ pour les champs.

Mésilim se releva brusquement et partit, laissant Nisrine seule. Elle resta un long moment assise, adossée à un palmier, pesant le pour et le contre de cette proposition que son ami venait de lui faire. Mais, plus elle y pensait, plus elle se sentait

angoissée, comme si une petite voix l'exhortait à rester, en lui laissant présager un grand danger si elle le suivait.

Le lendemain matin, Nistrine se leva de bonne heure et partit à la recherche de son ami. Les rues étaient déjà emplies de monde et aux premières heures du matin, il était difficile de circuler, même à pied. Elle mit plus de temps qu'elle ne pensait, pour se rendre aux portes de la cité. Malheureusement, il était trop tard, le groupe d'esclaves était déjà parti. Elle rebroussa chemin, les joues pleines de larmes en pensant à son ami. Elle s'était jurée de lui parler et d'essayer à nouveau de le dissuader de partir, mais le destin en avait décidé autrement.

\*

Mésilim s'était levé aux aurores, il n'avait quasiment pas dormi. Il prit une pomme sur la table et sortit sans faire de bruit, pour ne pas réveiller son père qui dormait. Il récupéra le sac qu'il avait dissimulé dans le tonneau derrière la maison et dans lequel il avait rangé quelques provisions et un couteau. Il rejoignit rapidement l'entrepôt, où se trouvaient les chariots qui devaient les emmener aux champs, et dissimula son sac sous l'un d'eux. Puis, il attendit le reste des esclaves, assis sur un rocher tout en espérant que Nistrine changerait d'avis et le rejoindrait. Il avait prévu pour elle des vêtements plus adaptés afin que personne ne la remarque. Les gens devant se rendre aux champs étaient quasiment tous arrivés, lorsque les gardes lancèrent le départ. Mésilim tenta de retarder le convoi en expliquant qu'il manquait encore du monde, mais le garde à qui il s'était adressé ne céda pas.

– Désolé mon garçon, mais nous n'avons pas le temps d'attendre les retardataires. Vous savez tous que si vous n'arrivez pas à l'heure pour le départ, vous serez châtié par des coups de fouet. Ton amie n'avait qu'à se présenter à l'heure.

– Mais...

– Continue et je te laisse ici !

– Pardonnez-moi !

Mésilim se tut et gagna les rangs pour le départ, se jurant